L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. | NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 26 SEPTEMBRE 1885. | 59me Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 26 SEPTEMBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an........$12 00
Six mois........6 00
Trois mois........3 00
Un mois........1 00
On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an........$2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an........$3 00
Six mois........1 50
Quatre mois........1 00
Trois mois........75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Ventes qui ont lieu à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles.

PAR HOEY & O'CONNOR—Un ilet de terre faisant face à l'Hôtel Windsor et à l'Avenue Henry Clay, et un ilet de terre amélioré sur l'Avenue Peters.

Aussi, à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine.

PAR LE SHÉRIF—Plusieurs terrains et bâtisses sis dans les différents districts de la ville.

L'Exposition et l'entretien des rues de la Nouvelle-Orléans.

Nous ne pouvons nous défendre d'un certain sentiment de terreur, à l'approche de notre seconde Exposition. Notre population n'a pas l'air de s'en préoccuper beaucoup. A en juger par l'état des esprits, on serait tenté de croire que plus de six mois nous en séparent encore, et cependant nous sommes presqu'à la veille de l'ouverture, qui a lieu dans six semaines. Où sont nos préparatifs? Nous les cherchons, nous ne les trouvons pas. Il règne, à cet égard, une indifférence alarmante. Nous agissons comme des êtres parfaitement étrangers à l'entreprise, tandis que nous sommes éminemment intéressés à son succès: l'avenir de notre ville en dépend. Si nous ne nous mettons pas à l'œuvre immédiatement, sans renvoyer les choses au lendemain, nous risquons fort de ne pas arriver à temps. Les retards, les lacunes de l'an dernier s'expliquaient: nous étions novices dans le métier difficile de ville exposante. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Nous avons pour nous les leçons de l'expérience, nous savons où nous allons et ce que nous avons à faire; les mêmes fautes ne se comprendraient plus, on ne nous les pardonnerait pas, cette fois, et l'on aurait grandement raison.

Ce n'est assurément pas à la Direction que s'adressent ces réflexions. Nous nous plaisons à rendre justice à son zèle, à ses lumières, à son infatigable activité. Elle a déployé des ressources que nous ne lui soupçonnions pas, une sagacité dont nous ne la croyions pas capable. Que d'erreurs corrigées, que de fautes réparées par elle! En se plaçant hardiment, témérairement peut-être, à la tête de l'entreprise, elle a compris qu'elle assumait une lourde responsabilité; elle ne s'est dissimulé aucune des difficultés qu'elle avait à vaincre, aucun des obstacles qu'elle avait à franchir; elle s'est mise résolument à l'œuvre et jusqu'ici elle peut se vanter d'être restée à la hauteur de sa tâche.

Les moyens de communication manquaient, elle les a établis; nous avons un chemin de fer spécial qui va nous conduire du centre de la ville, du pied de la statue Clay, aux terrains du Parc.

La propagande à l'extérieur avait fait un peu défaut; elle vient de lancer à l'Ouest, à l'Est, au Nord, le long de la Vallée du Mississippi, jusque dans la Nouvelle-Angleterre, des commissaires chargés de réveiller les endormis, d'aiguillonner les retardataires, de ranimer les indifférents, de précipiter les envois.

Il s'était produit dans les arrivages des colis, dans leur distribution, dans les installations du Main Building, des désordres regrettables, de lamentables retards; elle vient de prévenir le retour de ces fautes, de ces inexpériences; elle a confié à une compagnie, à des hommes du métier le soin de toute cette besogne aussi ingrate que compliquée.

L'an dernier, la Louisiane faisait assez triste figure, la Nouvelle-Orléans était presque complètement absente. Cette fois, grâce à la nouvelle Direction, les campagnes et la ville vont prendre la place à laquelle elles ont droit, et qu'on les avait laissées abandonner à d'autres.

L'an dernier enfin, les visites au Parc étaient assez maussades. La curiosité était vivement excitée, mais on s'y amusait très-peu: tout pour la fatigue, rien pour le délassement.

La nouvelle Direction a changé tout cela; elle procure mille distractions aux visiteurs; elle installe, à leur intention, une foule de jeux. L'hiver dernier, on s'expliquait la présence à l'exposition de l'homme d'affaires, du marchand, petit et grand, du commis, de l'ouvrier; on n'y comprenait pas celle du mari, du père de famille; tous les deux y sont maintenant à leur place; on a pensé à offrir des distractions à leurs femmes, à leurs enfants.

Autant de faiblesses relevées, autant d'inexpériences réparées, autant de leçons dont on a su profiter.

La conduite de la Direction est donc non seulement à l'abri de tout reproche, mais digne de tout éloge, et si, sans secours étranger, sans autres ressources que les siennes propres, avec des moyens matériels et financiers extrêmement limités et un temps encore plus limité que les moyens, la réussite est possible, elle l'obtiendra, grande, éclatante.

C'est d'ailleurs que nous viennent les inquiétudes, c'est la situation déplorable de la ville, l'état lamentable de nos rues qui soulève nos craintes, provoque en nous une sorte de terreur. Les souvenirs des tristes impressions produites, l'hiver dernier, sur les étrangers qui nous arrivaient, nous hantent sans cesse, ils nous poursuivent comme un cauchemar. Nous ne nous les rappelons que trop, leurs pénibles réflexions, leurs sourires dédaigneux, les critiques acérées qui s'échappaient à chaque instant de leurs lèvres.

Souvent, il est vrai, leur satire s'arrêtait à moitié chemin; elle était étouffée par les sentiments de respect, de sympathie que leur inspirait l'hospitalité aussi généreuse que cordiale de la population, et elle se terminait par un éloge presque toujours froid, banal, quelquefois plein de chaleur et d'effusion. Mais lors même que le cœur y entrait pour quelque chose, on sentait que l'esprit n'y était pour rien et que le visiteur ne pensait pas un traître mot de bien qu'il disait de nous. Les coups d'assommoir des uns, les coups d'épingles des autres avaient porté. Impossible de nous faire illusion sur l'effet que notre ville avait produit. Evidemment, nous étions sévèrement appréciés et compromis qu'il nous faudrait de la peine et du temps pour forcer l'étranger à revenir sur son arrêt.

Eh bien, nous en appelons aujourd'hui de ce premier jugement; l'occasion nous est offerte de le faire casser. Notre bonne renommée a été un moment entamée; il ne tient qu'à nous de lui rendre toute sa pureté, tout son éclat. Mettons-nous donc à l'œuvre, il est temps encore d'accomplir quelques réformes dans la tenue de nos rues, de leur donner la propreté qui leur manquait, l'an dernier. Il a été fait quelques petites améliorations depuis cette époque, on a chassé les ténèbres épaisses qui régnaient dans nos quartiers éloignés, en y élevant de distance en distance des phares électriques; on a pavé deux ou trois voies centrales qui étaient restées des mois entiers, à l'état de cloaques repoussants, sous les yeux de milliers de visiteurs obligés de les traverser, tous les matins et tous les soirs.

Mais quant à l'entretien proprement dit des rues, c'est toujours le même manque de soin, la même négligence, la même incurie; toujours nous en sommes réduits à attendre que le ciel veuille bien, comme dimanche dernier, par exemple, nous envoyer une pluie torrentielle pour nettoyer nos chaussées, et ce secours là, si triste qu'il soit, nous est encore refusé, puisque les eaux, dans leur course, déposent sur nos trottoirs plus de limon qu'elles n'enlèvent de boue à nos ruisseaux.

Notre municipalité semble être animée, en ce moment, des meilleures intentions; elle nous promet de grandes améliorations dans la voirie publique. Nous l'espérons ardemment, nous y croyons fermement; mais il est temps de commencer le curage, si l'on veut, cette fois, offrir une hospitalité convenable à nos visiteurs. La besogne n'est pas mince et l'on ne saurait assez s'y prendre d'avance. Nous ne pourrons jamais arriver trop tôt; en revanche, nous risquons fort d'arriver trop tard.

Le *Times*, Shreveport, paroisse Caddo, Louisiane, du 24 septembre:

Le coton a été grandement endommagé par les pluies continuelles, et l'eau tombe encore tous les jours. Pourtant, on peut regarder la récolte en général comme beaucoup au-dessus de la moyenne.

Depuis le premier septembre jusqu'aujourd'hui à midi, nous avons reçu 1222 balles de coton contre 1218 l'an dernier, pendant la même période.

Les expéditions embrassent 451 balles contre 462 balles, l'an dernier.

Il y a 1933 balles en entrepôt contre 867 à la même époque, en 1884.

—On ne discute plus l'efficacité du poison comme destructeur des chenilles, quand on sait l'employer judicieusement. Aussi les planteurs, les fermiers de nos environs ont-ils jugé convenable d'en faire usage pour se protéger contre les ravages du ver du coton. On s'en sert aussi dans le Sud de la Louisiane et dans d'autres Etats dans le même but.

On avait exposé hier, à la Bourse au Coton, deux tiges provenant de l'habitation du capitaine J. G. McWilliams; une de ces tiges avait été prise dans un champ de 60 acres qui avait été traité à l'arsenic; l'autre venait d'un autre champ, distant du premier de plus de 10 pieds, on ne lui avait pas appliqué le poison. Cette dernière avait perdu toutes ses feuilles et paraissait avoir subi d'effrayables ravages. La première était un peu étiolée, comme une plante qui a souffert de la chaleur, mais elle avait conservé son apparence et sa vigueur naturelles.

Le capitaine Williams a de la sorte sauvé tout un champ de 60 acres qui, autrement, eut été complètement perdu.

Il faut une livre d'arsenic dissous dans 40 gallons d'eau pour tuer les chenilles. On verse le mélange sur la plante à l'aide d'un arrosoir. L'application du procédé coûte 30 sous l'acre; inutile de faire le moindre commentaire sur ce fait; il est assez éloquent en lui même.

—*Décédée*, Mme Sallie Wales, née Perdue, à l'âge de 34 ans, née dans la Georgie; elle s'était, depuis son mariage avec M. P. Wales, établie dans la paroisse De Soto.

—Marié, M. Claude G. Rives à Mlle Mary L. Williams.

Le Guatemala est le plus peuplé et le plus important des Etats de l'Amérique Centrale. Le sol est généralement fertile; il produit du café, du maïs, du blé, d'excellent riz et une grande variété de fruits tropicaux. L'absence de routes est, par malheur, un obstacle au progrès agricole. Le commerce n'a cessé de s'y accroître: depuis 1866, il a doublé. Le fond de la population se compose des descendants des diverses races indiennes que les Espagnols asservirent ou décimèrent jadis.

Les indiens sont deux ou trois fois plus nombreux que les blancs, mais jusqu'ici ils n'ont guère fusionné avec ces derniers. L'antagonisme des races explique comment la guerre civile a si longtemps régné au Guatemala et semble toujours prête à renaître.

La capitale, Guatemala, est une ville tout empreinte du génie espagnol, avec une ou plusieurs églises dans chaque rue, avec des madones à chaque coin, des galeries autour de la place royale.

Quand on a parcouru ses principales rues, visité ses vingt-huit églises et ses palais particuliers, pénétré dans ses collèges et les institutions de toute sorte qui la distinguent, on reconnaît que c'est bien là la cité reine de l'isthme, la plus belle de l'Amérique espagnole, après Mexico, Caracas, Lima et Santiago de Chili.

En dehors des églises, les principaux édifices sont l'archevêché, d'anciens couvents, notamment celui des Dominicains, grand comme une ville; l'Université, contenant une belle bibliothèque; l'Hôtel-de-Ville ou Cabildo, l'Hôpital San Juan de Dios qui possédait, autrefois, 25,000 esclaves indiens; le Musée et le Cabinet d'histoire naturelle de la Société économique, l'Ecole polytechnique, l'Ecole normale, la Banque nationale, établie en 1874, l'hospice, le théâtre.

Si nous voulons apprécier la valeur des industries des Etats-Unis, au point de vue de la force motrice, eau ou vapeur, nous trouvons qu'elle tient le premier rang. En effet, l'Union possède 8,152,000 chevaux de vapeur et 61,150,000 chevaux dans ses cours d'eau. Voici le tableau pour les autres pays: Grande Bretagne, 7,780,000 vapeur, 4,520,000, cours d'eau—Allemagne, 4,325,000 vapeur, 6,040,000 cours d'eau—France, 3,573,000 vapeur, 6,130,000 cour d'eau—Russie, 1,365,000 vapeur; 36,115,000 cours d'eau—Autriche, 1,280,000 vapeur, 5,830,000 cours d'eau—Italie, 480,000 vapeur, 3,960,000 cours d'eau—Belgique, 585,000 vapeur, 370,000 cours d'eau—Hollande, 216,000 vapeur, 640,000 cours d'eau.

Seule l'Europe représente: 20,917,000 de chevaux de force en vapeur, et 75,505,000 en cours d'eau. Toute la force motrice à vapeur accusée dans le tableau ci-dessus est en pleine activité: mais il n'y en a pas un dixième mis en usage dans les cours d'eau.

Les autorités compétentes estiment que la tonne de fer coûtera de $10 à $12 la tonne dans la paroisse Claiborne, Louisiane. A Birmingham, Alabama, elle coûte $10,44 34 la tonne et à Anniston, même Etat, $12,64. On voit quel avenir s'ouvre devant la Louisiane dans la grande industrie métallurgique.

Il y a 650 fabriques de beurre et de crème dans l'Iowa, 457 dans l'Illinois, 130 dans le Wisconsin, 100 dans le Kansas, 100 dans le Minnesota, 61 dans le Missouri, 50 dans l'Indiana, et 40 dans le Nebraska—ce qui fait un total de 1788 établissements dans huit Etats. La valeur des produits de la laiterie a été, en 1884, dans l'Iowa, de $50,000,000; dans tous les Etats-Unis, elle a été de $500,000,000.

La valeur des vaches laitières dans l'Union est estimée à $700,000,000, en excédant de tout le capital-actions des banques nationales et des institutions de crédit du pays.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington paroisse St. Tammany, Louisiane.

Des capitalistes anglais vont élever deux hauts fourneaux à Dayton, Tennessee. Chacune de ces forges aura une capacité de 175 tonnes par jour. Grâce au bon marché de la main d'œuvre, dit la *Commercial Gazette* de Pittsburg, ces deux établissements peuvent livrer le fer à moins de $10 la tonne sur notre marché.

Ce n'est pas la nourriture qui manquera, cette année, aux Etats-Unis. La récolte de maïs excèdera celle de l'an dernier de 195,000,000 de boisseaux.

Les comtés du Wisconsin produisant la canneberge ou airelle auront, cette saison, un rendement de 100,000 barils qui, à une moyenne de $5 le baril, donneront un revenu de $500,000.

Mort de M. Henri J. Rivet.

Voici en quels termes M. le docteur Huard s'exprimera dans le prochain numéro du *Meschacébé*, concernant la mort du très-regretté Henri J. Rivet:

Tous les journaux de la Nouvelle-Orléans,—l'*Abeille*, surtout,—ont salué la mort de M. Henri J. Rivet en termes qui établissent et la grande honorabilité de celui qui vient d'expirer à l'âge de 48 ans, et la haute considération que lui avaient gagnée sa droiture comme homme-d'affaires ainsi que les nobles qualités de son âme si bien trempée. Quant à nous, qui fûmes l'ami intime de l'homme de bien qui vient de s'éteindre, notre trouble est tel, en pensant à son décès, que notre plume hésite et tremble entre nos doigts en ce moment où la douleur nous oppresse au point de nous rendre incapable d'ajouter aux éloges, bien mérités, que lui a adressés la presse néo-orléanaise. Toutefois, nous voulons, en disant adieu à notre excellent camarade, au citoyen qui, lui aussi, fut "sans reproche et sans peur", affirmer, avec tous ceux qui formèrent le nombreux cortège d'admirateurs qui accompagnèrent ses restes mortels à leur dernière demeure, que personne, en Louisiane, ne se dévoua plus que Rivet à la triple cause du bien, de la justice et du droit, et qu'en luttant, avec persévérance, contre les ennemis de l'ordre public, contre ces politiciens cupides qui sèment la discorde et la misère parmi nous, il a prouvé qu'il était de ces natures d'élite créées afin d'enseigner aux populations qu'en tout: la ligne droite est la meilleure.

A la famille éplorée de ce vaillant cœur, nous ne dirons pas: séchez vos larmes! car nous savons qu'elles coulent légitimement, mais nous offrons l'expression de nos profondes condoléances en même temps que nous émettons la conviction qu'aucune épitaphe ne dirait, plus éloquemment, ce que fut Rivet que celle-ci:

Ci-gît
Un honnête homme.

Oui; un honnête homme. Et quand, plus tard, les générations futures s'arrêteront devant son tombeau et voudront connaître le nom que portait celui qui y repose, la Tradition locale leur répondra: "Henri J. Rivet, la probité elle-même, le fils respectueux, le bon époux, le père dévoué, l'ami sincère, le travailleur infatigable, le patriote tellement plein de courage civil qu'il sacrifia ses intérêts privés, son repos, sa santé, au profit de la chose publique en péril."

Et les Louisianais de l'avenir, en apprenant cela, s'inclineront respectueusement,.... car la race créole si bonne, si généreuse, si noble, saluera toujours profondément la dernière demeure de ce pauvre Rivet—qui connût tant de déceptions ici-bas, qui enseignait que "l'alliance avec l'infamie, c'est l'infamie", et qui, maintenant, ne souffre plus des injustices humaines!

Dr O. Huard.

Les Pénitents d'amour.—Le nombre des sectes, en Angleterre, dépasse un chiffre raisonnable. Toutes les folies y sont bonnes, à part celles qui ont un danger immédiat. Eh bien! pas un des hallucinés de là-bas n'a encore imaginé de reprendre ce que les Français, si pleins de sens, avaient imaginé autrefois. Il y a bien longtemps, puisque c'était au quinzième siècle. Mais cela montre, une fois de plus, combien même les Français sont excentriques, quand ils s'en mêlent.

Les beaux seigneurs et les gentes dames d'alors, ne sachant plus que faire pour attirer les regards de la galerie, imaginèrent de fonder, en Poitou, une confrérie qu'ils appelèrent: la *Confrairie des pénitents d'amour*. On en trouverait joliment de nos jours, tant hommes que femmes, qui auraient tout droit de faire partie d'un cénacle pareil. Reste à savoir s'ils seraient de taille à remplir les conditions.

Celles-ci n'avaient l'air de rien; elles étaient pourtant rudes. Les chevaliers, les écuyers, les dames et demoiselles qui embrassèrent cette *réforme*, devaient pendant les plus fortes chaleurs de l'été, se couvrir chaudement de bons manteaux et chaperons doublés. Ils devaient aussi avoir de grands feux auxquels ils se chauffaient "comme s'ils en eussent grand besoin." Ils faisaient en été tout ce qu'on fait en hiver, peut-être pour faire allusion au pouvoir de l'amour qui, suivant les poètes, est capable de toutes les métamorphoses.

L'hiver revenait-il avec ses glaces, ses frimas? Les membres de la confrérie, aussitôt, intervertissaient l'ordre des saisons. Partant de ce principe que l'amour doit réchauffer tout ce qu'il touche, ils se contentaient pour tout vêtement d'une petite cotte simple, avec une cornette longue et mince. C'eût été un crime d'avoir fourrure, manteau, housse ou chaperon double, et de porter des gants ou des moufles. C'eût été une honte de trouver du feu dans leurs maisons; les cheminées de leurs appartements étaient garnies de feuillage ou autres verdures; une serge légère était toute la couverture qu'on voyait sur le lit.

Ces originaux, qui firent en Poitou, la gaieté du seizième siècle, avaient nom: les *Galois*. On racontait d'eux force aventures et prouesses amoureuses, car tout pénitents qu'ils étaient, on les tenait un peu partout pour les plus verts galants. On assure même qu'ils avaient les privilèges les plus étendus dans les maisons où ils étaient admis. Cela n'empêchera pas la confrérie de décliner et de se perdre à la longue.

Contrairement à ce qu'on était en lieu d'attendre, ce n'est pas la chaleur qui tua les pénitents d'amour: la plupart périrent de froid.

Les droits de l'Espagne sur les Carolines.—L'*Imparcial* du 9 septembre s'applique à établir que les droits de l'Espagne sur les îles Carolines sont au-dessus de toute discussion. Après avoir constaté que, de temps immémorial, l'Espagne a exercé moralement et matériellement ses droits de souveraineté sur ces territoires, l'*Imparcial* conclut en ces termes:

"Lorsqu'une colonie est liée à la métropole par des titres de domination qui datent de la découverte de cette colonie et qui ont été complétés depuis par des actes d'occupation et de juridiction, il n'y a pas lieu de discuter la question de souveraineté, attendu qu'accepter la discussion ce serait interrompre par une sorte de doute un droit constitué et sanctionné par le temps, droit qui fait partie intégrale de notre patrimoine national et qui ne saurait être livré à la merci d'un arbitrage. Les titres que l'Espagne allègue sur les îles Carolines et Palaos ne peuvent être récusés par le droit international sans faire disparaître du même coup les principes sur lesquels ce droit repose.' Et il n'y a aucune raison pour accepter comme bonne l'occupation d'aujourd'hui si l'on conteste celle qui s'exerce solennellement depuis des siècles.

"Nous insistons à dessein sur ce point, attendu que ce serait une grave erreur que d'accepter la dernière expédition de la marine espagnole à Yap comme le point de départ d'une discussion à ouvrir sur les droits que nous possédons sur les autres possessions de l'Espagne dans le Pacifique."

—La *Germania* apporte un nouvel argument en faveur des droits de souveraineté de l'Espagne sur les Carolines.

Il y a quatre ans, une mission allemande du Sacré Cœur de Jésus a été désignée par la Propagande pour exercer l'œuvre de prosélytisme dans l'archipel en question.

Arrivée à Manille, la mission allemande a été reçue par les prêtres espagnols qui ont exprimé leur étonnement que la Propagande envoyât des missionnaires allemands sur un territoire appartenant à l'Espagne.

A la suite des représentations faites à Rome à ce sujet, la Propagande donna l'ordre à la mission allemande de ne pas gagner les Carolines. Ces missionnaires ont été envoyés à la Nouvelle-Guinée.

Le docteur X.... affirmait dernièrement que l'usage du tabac fait perdre la mémoire.

—J'ai toujours fumé, dit un assistant, et je ne m'aperçois point que ma mémoire en ait souffert.

—Moi, ajouta un autre fumeur, je puis vous réciter l'*Enéide* et l'*Odyssée*, comme si j'étais encore au collège.

Un Marseillais se leva.

—Qu'est-ce que c'est que tout ça? s'écria-t-il. Je fume soixante cigares par jour et je me rappelle encore le moment où la nourrice dit à ma mère: "Madame c'est un garçon!"

Un discours de M. Spuller.

M. Spuller a prononcé dernièrement un éloquent discours devant la réunion des délégués républicains de la Côte-d'or. En voici quelques extraits:

Messieurs, nous nous retrouvons en présence de nos adversaires éternels, les partisans des monarchies déchues, encore une fois associés et réunis dans la plus immorale des coalitions. Ces prétendus conservateurs, quoi qu'ils puissent dire, ne sont d'accord entre eux que sur un seul point, la guerre à outrance à faire aux institutions libres que le pays s'est données. Ils ne veulent pas améliorer, mais détruire. Ils se disent conservateurs, c'est une hypocrisie; ils ne sont que des factieux, et si, comme l'a dit un jour M. Thiers avec sa connaissance profonde des hommes et des choses de la politique et de l'histoire, la pire des révolutions c'est une restauration, ces prétendus conservateurs sont les pires des révolutionnaires.

Vaincus successivement, vaincus une dernière fois tous ensemble, ils relèvent la tête. On dirait qu'ils ont repris courage et confiance; nous en verrons les causes tout à l'heure. Ils sont déjà en campagne. Partout les réunions se multiplient, et la presse à leurs gages redouble d'ardeur dans ses invectives et ses calomnies.

Quant à leurs agents, vous les connaissez. Ce sont toujours les mêmes; c'est tout ce qu'il y a de plus ancien, de plus usé au service de toutes les réactions et de tous les despotismes.

...... Je touche ici, mes chers concitoyens, à la partie délicate de ma tâche, au point le plus douloureux et le plus vulnérable de notre politique intérieure. Je parlerai sans détours. J'aime mon parti avec passion, mais je lui dis toujours la vérité. J'ai toujours pensé qu'avec de la droiture dans les intentions, de la clarté dans les idées, de la franchise dans le langage, on peut toujours se faire entendre, surtout quand on parle à des esprits sincères et non prévenus.

....Quelle est l'origine de nos divisions, divisions qu'il est de notre intérêt comme de notre devoir de faire cesser au plus tôt? Messieurs, je ne crains pas de le dire, elle est tout entière dans la manière de comprendre et de pratiquer la politique qui s'impose à notre parti depuis qu'il est devenu la majorité de la nation et qu'à ce titre il a la charge et la responsabilité des destinées de la France.

Mais ce n'est pas tout. Les républicains de 1870, ceux qui ont lutté pendant cinq années dans l'Assemblée de Versailles, comprirent qu'ils avaient à faire la conquête morale du pays, à s'emparer peu à peu de l'opinion. Et alors, messieurs, instruits à l'école de l'expérience et du malheur, sans renier leurs principes, qui n'ont jamais varié, ils ont inauguré une politique toute différente de celle qui avait été jusqu'alors pratiquée par leur parti.

Ils ont laissé de côté les revendications absolues pour assurer le succès des réformes obtenues patiemment au jour le jour; ils ont uni la prudence à la fermeté. Connaissant les difficultés de toutes choses, ils ont appris à reconnaître aussi le prix du temps, qui ne respecte rien de ce qu'on fait sans lui. Ils ont cessé de croire que tout fût possible en un jour; ils ont travaillé pour la République, comme le bon père de famille qui gagne le pain des siens à la sueur de son front, en se disant qu'à chaque jour suffit sa peine, en comptant sur le concours et l'approbation des honnêtes gens, des hommes sérieux et capables, de ceux qui connaissent les affaires, et non pas des brouillons, des présomptueux et des incapables.

Ils ont cessé de faire consister leurs devoirs envers leur parti et leur pays à entretenir dans les esprits des rêves de transformation sociale d'une application impossible et dont l'essai même le plus timide et le plus incomplet troublerait profondément le pays dans la sécurité nécessaire à son travail; ils n'ont voulu entreprendre que les réformes mûres et pratiques acceptées par la majorité, ne se croyant plus, comme autrefois, capables de refaire, à coups de lois et de décrets, notre ordre politique et social tout entier, sans tenir compte des traditions, des mœurs, des préjugés de cette antique nation française, si longtemps monarchique et depuis si peu de temps républicaine.

Enfin, ils ont pensé que, gardiens vigilants des institutions républicaines tant de fois acclamées par le pays, ils ne devaient tolérer que personne eût le droit d'en conspirer la ruine, mais qu'ils devaient être tolérants envers les hommes de bonne foi et de bonne volonté; ils leur ont fait appel; ils ont repoussé les mesures arbitraires, protégé les droits et les libertés de chacun, faisant régner l'ordre sans toucher à la franchise des actes, de la liberté qui doit être laissée à tous les citoyens.

C'est ainsi, messieurs, que s'est accomplie l'œuvre de la fondation de la République; c'est grâce à cette politique nouvelle, ou plutôt à cette nouvelle manière d'entendre la politique dans le parti républicain. Le pays est venu à nous; il nous a fait confiance.

Mes chers concitoyens, pour consolider et pour affermir, l'union n'est pas moins nécessaire que pour fonder; c'est là malheureusement ce qui n'a pas été compris. Au nouvel esprit qui avait dominé dans la conduite de nos affaires depuis notre catastrophe nationale de 1870, tend à se substituer un autre esprit qui se croit et qui se dit volontiers plus avancé et qui n'est en réalité qu'une sorte d'aspiration au retour en arrière, une réaction, une rétrogradation. Nous voyons reparaître l'ancienne politique de 1849-1850, celle qui, en jetant la division parmi nos devanciers de cette époque, leur a fait tant de mal et qui a finalement compromis et perdu la seconde République, cette politique d'illusions, de faiblesses et de passions, qui est contraire à toute politique de gouvernement, cette politique stérile, qui ne peut aboutir qu'à notre confusion et à notre ruine.

Messieurs, tout ce que je vous dis est si vrai, que déjà vous commencez à ressentir les funestes effets de la réviviscence de cet ancien esprit, redoutable et détestable. La division jetée parmi nous a déjà poussé ses germes. Germes d'impuissance, si je puis le dire, germes de suspicions mutuelles, de défiances réciproques, d'envies malsaines et coupables, de basses et viles jalousies qui inspirent les polémiques les plus indignes, les plus dégradantes, celles qui démoralisent un parti, qui abaisseraient notre cause et nos principes, si l'idéal républicain n'était pas au-dessus de toute atteinte et si la conscience publique ne faisait pas justice de ces inventions abominables dont ne profitent que nos adversaires! (C'est vrai!—Applaudissements.)

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

—M. Carvalho et M. Danbé sont partis de Vienne, où ils vont entendre *le Lohengrin* de Richard Wagner, et étudier sur place les détails de l'exécution et de la mise en scène de cet ouvrage.

D'accord avec l'administration du théâtre impérial de l'Opéra, le directeur de l'Opéra-Comique et son fidèle chef d'orchestre ont dû assister le 19 septembre à une répétition générale organisée tout exprès pour eux, et le lendemain à la représentation de l'œuvre qui, pour la circonstance, devait être interprétée par tous les premiers sujets.

Le chef d'orchestre de l'Opéra viennois, M. Richter, s'est, en outre, mis entièrement à la disposition de M. Danbé, pour lui donner toutes les indications et tous les renseignements nécessaires.

De Vienne, les voyageurs se rendront à Munich, où ils entendront encore une fois *le Lohengrin*, avant d'aller à Bayreuth prendre les dernières instructions de la veuve de l'illustre compositeur.

La politique coloniale de l'Allemagne.—On lit dans le *Grenzboten* du 9 septembre:

"Dans un palais bien connu de la Wilhelmstrasse, à Berlin, on a reconnu que le percement de l'isthme de Panama aura pour conséquence d'ouvrir une ère nouvelle au commerce du monde entier, et que l'océan Pacifique deviendra le théâtre d'un immense mouvement commercial.

"C'est en prévision de cette révolution commerciale que le prince de Bismarck a acquis pour l'Allemagne une grande partie de la Nouvelle-Guinée, et qu'il s'empare aujourd'hui des îles Carolines ou d'un autre groupe des îles de cet Océan.

"Pour le moment ces acquisitions peuvent paraître modestes, mais elles acquerront une grande importance lorsqu'une douzaine de Compagnies transatlantiques, ou plus grand nombre encore, enverront par la voie de Panama des vapeurs en Chine, aux Indes et en Australie."

Le naufrage de "La Ville-de-Malaga."

Savone, 10 septembre.

Les naufragés de la *Ville-de-Malaga*, après avoir passé ici vingt-quatre heures, sont repartis pour Gênes, sous la conduite d'un officier du port. Voici les détails qu'ils donnent sur la catastrophe.

La *Ville-de-Malaga*, de la Compagnie Morelli (autrefois Valery), était un vapeur de 1,000 tonneaux, usé, très ancien et se comportant mal à la mer. Il avait embarqué à Livourne une quarantaine de passagers et un chargement de marbre à destination de Nice et de Marseille. Durant la relâche qu'il fit à Gênes, il embarqua 110 bœufs et 200 paniers de volailles. Lundi soir, à six heures, il quittait le port avec 66 passagers et 28 hommes d'équipage.

Au moment du départ, des capitaines marins et plusieurs officiers du port observèrent que le chargement avait été très mal aménagé, ce qui provoquait une inclinaison très sensible sur le flanc droit, et comme un navire chargé de marbre ne se relève pas à la lame, tous assurèrent, qu'en cas de gros temps, une catastrophe était certaine.

Le vapeur était à peine au large qu'il rencontra une mer démontée et furieuse: il roulait horriblement sur place sans pouvoir avancer. Enfin vers les 9 heures du soir, on signalait les feux du port de Savone. A ce moment une lame monstrueuse, balayant le pont du bateau, brisa les cloisons qui séparaient les bœufs, lesquels se repandirent furieux sur le pont. Une seconde lame fit pencher brusquement le vapeur, et les blocs de marbre mal arrimés glissèrent à tribord. La *Ville-de-Malaga*, couchée sur le flanc, enfonçait insensiblement.

Alors ce fut un sauve-qui-peut général. L'équipage, malgré les ordres réitérés du capitaine, refusa de sauver d'abord les passagers. Les hommes s'embarquèrent sur les trois canots faciles à mettre à la mer, en emmenant seulement quelques passagers. Pendant ce temps les lames se succédaient emportant des victimes, en une seule fois, dix pauvres enfants calabrais cramponnés à un mât. Quelques passagers robustes et le capitaine, dans un effort désespéré, parvinrent à mettre à la mer la grande chaloupe, et tous les survivants s'embarquèrent. Il était alors onze heures du soir. Le navire sombra presque aussitôt.

Les malheureux, après douze heures de lutte contre une mer furieuse, parvinrent enfin à Savone. Quant aux trois canots de l'équipage, deux vapeurs envoyés à leur secours les recueillirent successivement.

En résumé, grâce à la conduite indigne de l'équipage, 45 passagers sur 66 sont morts. En revanche, les 28 hommes de l'équipage sont au grand complet.

Tous ces malheureux ont débarqué à Savone dans un état pitoyable. Mais, grâce à l'élan généreux de la population, ils sont partis restaurés et *habillés*. La plupart, pour nager plus facilement, n'avaient conservé qu'un pantalon.

Tous les survivants s'accordent à rendre au capitaine l'hommage dû à sa belle conduite et à son dévoûment.

BLANCHARD-FERRIER—Marié, à l'église St Augustin, le 24 septembre 1885 par le Rév. Subileau, P. L. BLANCHARD, de Donaldsonville, Lne., à Mlle ESTELLE FERRIER, de la Nouvelle-Orléans.
Pas de cartes.

Décédé, le 25 septembre 1885, à 6 heures P. M., ANTONIO MARY PLANELLAS, âgé de 57 ans, natif de Ivicció, Espagne. Les funérailles auront lieu de sa dernière résidence à Ocean Springs, Mississippi.
Les journaux d'Espagne sont priés de reproduire cet avis.

JARDIN WENGER,
11 et 13, Rue Bourbon, 11 et 13
Grande réouverture de la saison des Concerts.
SAMEDI, 26 Septembre, à 6 heures du soir.
Premier début du fameux Orchestre
De Femmes de l'Exposition Américaine de Ad Kirschner,
Qui a obtenu du succès et fait les délices des foules dans les principales villes de l'Europe, du Nord, de l'Est et de l'Ouest. Solistes sur le Glassophone, Xilophone, cornet à pistons, violon, trombone et le **Quartette de femmes Zither.**—Matinées tous les dimanches à 2 heures 30 p. m.
WENGER & GILLEN, Propriétaires.
25 sept—3f

Société d'Assistance Mutuelle de Saint-Maurice.
(Casernes et Versailles.)
AVIS.—Les officiers et membres de cette Association sont, par le présent avis requis de se réunir, avec Badge DIMANCHE, 27 courant, à 8 heures précises du matin, à l'asile de la Société, pour célébrer notre 11ème anniversaire et se rendre en corps prendre le train d'excursion pour le Shell Beach, à 10 heures A. M.
La plus grande ponctualité est requise.
Par ordre de A. SAMBOLA, Président.
F. A. PUYAU, Secrétaire.
25 sept—3t

Salle de Billards St-Charles
REOUVERTURE
Samedi, 26 septembre 1885, à 7:30 p.m.
Tous les billards sans exception ont été remis complètement à neuf et pourvus de bandes nouvelles, dites "Monarch."
Les clients et amis de l'établissement, et en général les amateurs du noble jeu, sont cordialement invités à assister à la réouverture.
LEON LAMOTHE, Propriétaire.
25 sep—25 26 27

B. D. WOOD & BROS.,
95 Rue du Camp.
En chantier, à vendre pour la consommation des familles, 5000 barils de
CHARBON CANNEL
de Kanawha.
Aussi, un vaste stock de Pittsburg et Anthracite de la meilleure qualité pour les maisons, les bâteaux, les steamers, fabriques et habitations, aux taux les plus réduits du marché.
24 sept—7f

Bureaux de la New Orleans City and Lake Rail Road Company—No 102 rue du Canal, 2d étage—Nouvelle-Orléans, 24 septembre 1885.—A une assemblée régulière du Conseil de Direction qui a eu lieu le 9 de ce mois, UN DIVIDENDE TRIMESTRIEL de Une Piastre et Cinquante Cents par action, a été déclaré payable aux actionnaires à partir du 10 octobre 1885.
Le livre de transfert sera fermé du 30 septembre au 10 octobre.
W. E. LEVERICH, Secrétaire.
24 sept—24 au 10 oct.

A louer.
A partir du 1er octobre, deux résidences pour famille, No 150 et 152 rue St. Pierre, près Remparts. S'adresser à
H. GALLY, 177 Common street.
24 sept—6f

Avis.
LE 1ER OCTOBRE PROCHAIN LE CABINET de consultations du **Dr BORDE** sera transféré au No. 165 de la rue du Canal, près Dauphine, au-dessus de la pharmacie Claverius.
Heures de consultations: de 2 à 4 heures.
23 sept—6f

JESSE FETTIS,
AGENT,
(Successeur de E. F. Virgin.)
98 RUE GRAVIER,
Magasin de Graines pour Plant.
NOUVELLE-ORLEANS.
22 sept—7f.

Bureau de la Bienville Oil Works Co—No 31 rue Carondelet—L'élection annuelle de six directeurs de cette Compagnie, pour l'exercice de la prochaine année, aura lieu au local de la Compagnie, No 31 rue Carondelet, le LUNDI 12 octobre prochain, de 11 heures A. M., à 2 heures P. M.
A. C. LANDRY, Secrétaire.
22 sept—au 12 oct inc.

Nouvelles Marchandises reçues.
NOUVELLES NATTES DE CHINE.
Tapis de Bruxelles à 70 cts la yarde

A. Brousseau's Son,
23 & 25....Rue de Chartres....23 & 25
—NOUVEAUX GENRES—
Moquettes, Velours, Bruxelles,
avec et sans bordures.
Stores de Rideaux, Rideaux de dentelle,
Toiles cirées, Linoleums,
Nattes de Coco et de Nagin.
Spring Rollers de Hartshorn aux prix de fabrique.
29mars—

Marchandises Sèches en Gros.
AYANT fait de forts achats de **Flanelles, Coton et autres marchandises d'hiver** aux dernières grandes ventes d'encan de New York, les marchands de la ville et de la campagne sont invités à venir visiter mon stock avant d'acheter ailleurs, car le tout sera vendu excessivement à bas prix. Les ordres de la campagne seront promptement remplis.
H. MANUEL,
20 août—1m Nos 20 et 22 rue Chartres.

Spectacles, Bals, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE
DE BIDWELL.
LIZZIE MAY ULMER,
DAD'S GIRL.
Deux dernières représentations. Matinée à midi, Le soir à 8 heures. 26 sept—1f

ACADEMIE DE MUSIQUE
DE BIDWELL.
Dimanche 27 septembre
Une semaine. Matinées Régulières.
M. et Mme GEO. S. KNIGHT,
Dans la Comédie Musicale Amusante
OVER THE GARDEN WALL.
La plus amusante de toute les pièces.
Dimanche 4 octobre
La pièce à succès du Madison Square Théâtre.
La Comédie romanesque de Wm Gillette
THE PROFESSOR.
Le jeune comédien populaire
JAMES O. BARROWS,
Dans le rôle du Professeur.
26 sept—☞

THÉATRE DE FARANTA.
Coin Orléans et Bourbon.
A cinq minutes de marche de la rue du Canal. DIMANCHE, 20 septembre. Tous les soirs, Matinées, mercredis, samedis et Dimanches, RILEY & FEY'S Combination dans le drame émouvant en trois actes intitulé, **Ragged Jack, the Vagabond**, avec décors nouveaux, effets de lumière, chansons, danses, etc.
Nouveau plancher au parquet, nouveau plafond, nouveaux décors, nouvelles installations de gaz.
Le théâtre a été restauré et amélioré, moyennant une dépense de Cinq mille dollars.
Entrée........**10 cents.**
20 sept—☞

Célébration du Onzième Anniversaire de l'Association de Bienfaisance Mutuelle de ST-MAURICE,
—PAR UNE—
GRANDE EXCURSION,
A SHELL BEACH.
DIMANCHE, 27 Septembre 1885.
Billets, aller et retour........$1 00.
Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix.
Grand Bal et Promenade Concert. Agrément pour la pêche, le canotage, parties de bateau, bain, etc.
Excellents repas, déjeuners et dîners, à 75 cts par repas au magnifique Shell Beach Hotel (M. et Mme Briggs, Propriétaires). Quinze chambres, sans frais additionnels réservées aux familles.
Les trains partiront de la ville à 7:45, 10 A. M. et 12:30 P. M. Le dernier train au retour partira de Shell Beach à 6 P. M.
Dépôt—Coin des rues Champs-Elysées et St Claude. 19 sept—8f

Demande de Vignerons.
ON demande dans un vignoble de la Caroline du Sud une famille de vignerons, à qui il sera fait une bonne position. Le chef de la famille doit posséder quelques connaissances dans la culture de la vigne. Il se fera aider par ses enfants, lesquels devront se livrer aussi aux travaux et aux soins qui se rattachent à cette culture. On voudrait un père et deux fils, puis une fille de 15 à 18 ans pour assister aux travaux du ménage. S'adresser, en donnant toutes les informations nécessaires, à A. CARPIN, Greenville, South Carolina. 18sept—10f

AGENCE DES VOYAGEURS
102 RUE DU CANAL.
Grande réduction de prix de passage.
—$27—
Pour aller en France, Allemagne et Angleterre
A Gênes ou Naples, $42.—Palerme $47.
Les prix sont réduits pour toutes classes de voyageurs. Informez-vous chez THOMAS COOK ET FILS, 102 rue du Canal.
7 mai—6m MesD

COVINGTON,
Paroisse St-Tammany, Louisiane.
CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE,
Pension privée,
Tenue par
Mme F. GONTHIER.
OUVERTE, en été, pour les personnes auxquelles les bains d'eau minérale et le climat si salubre de Covington sont recommandés, pour les pêcheurs de la perche, du "bass" et de la truite; en hiver, pour les chasseurs de la bécasse, de la bécassine, de la perdrix, du chevreuil, de la dinde, etc.
PRIX—$1.50 par jour; $40.00 par mois.
20 août☞

Boulangerie à louer.
CETTE **belle boulangerie**, si favorablement connue depuis plus de cinquante ans, située aux Nos 58 et 60 rue Bourbon.
Pour les conditions s'adresser à
LÉON QUEYROUZE, 97 rue Decatur.
8 sept—1m

Essayez une douzaine de photographies, cabinet,
SEULEMENT $1 50,
211 rue Orléans entre Claiborne et Robertson.
9 sept—1m

FRAPART HOUSE.
MANDEVILLE.

SOURCE FERRUGINEUSE.
Hôtel et Restaurant de premier ordre.
L'établissement s'élève sur les bords du lac, dans un endroit très pittoresque. Localité salubre. Bains et agréments de toute sorte, chambres vastes et bien aérées; cottages pour familles. Table de premier ordre et vins de choix.
5juin—

Bandages, Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
153 rue du Camp, Nouvelle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
25 avril 85—1 an

Compagnie d'Assurances
—DES—
Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant $700,000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIÈRES ET DE MER.
ED. A. PALFREY, Président.
JOHN PHELPS, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
24janv85—1an PP

ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
Ont reçu leur stock d'automne et d'hiver de
TAPIS
Nouveaux modèles, très élégants, de **Axminsters, Moquettes, Velours, Body Bruxelles, Tapestry Bruxelles**, avec bordures assorties, ainsi qu'un choix (importation spéciale) de:
TAPIS de VELOURS ANGLAIS
RIDEAUX,
Derniers genres,
Suisses, Crêtes, Madras et Portières Turcoman.
Nouveaux modèles de: Toiles Cirées, Linoleums et Corticines.
Grand choix de: Devants de cheminés, et Centre Velours, Smyrnes, Orientals, Dughestan, Punjabs, Moquettes, etc.
Stores pour Fenêtres, de modèles nouveaux et du dernier genre.
Aussi—Une grande variété d'articles de tapisserie. 10 sept—

Avez-vous vu la nouvelle Machine à Coudre à long bras
SINGER?
ELLE EST TRES FACILE A MOUVOIR et fait le plus joli ourlet qui soit.
Venez l'examiner et vous en convaincre.
Aiguilles de Singer, 15 sous la douzaine; 25 sous deux douzaines; Navettes, 25 cts.; Huile, 5 cts. la bouteille. Port extra.
PATRONS DU BAZAR McCALL.
La Compagnie de fabrication Singer,
185 rue du Canal.
S. E. BUNDLE, Agent.
13sept—6m d. mar. j. PP

INSTITUTIONS.

COLLÈGE ST-CHARLES,
Grand Côteau, Lne.
L'OUVERTURE de la session nouvelle est fixée à LUNDI, 5 octobre. Les élèves de la Nlle-Orléans et ceux résidant sur le trajet du chemin de fer Morgan, seront accompagnés par un des professeurs. Pour renseignements, s'adresser aux Rév. P. Jésuites, rue Baronne.
23 sept 23 27 29—1 4 oct

COLUMBIAN INSTITUTE.
No 190 Rue des Remparts, (côté Nord.)
Pensionnat et Externat de Jeunes filles avec Kindergarten pour les enfants des deux sexes.
L'ouverture de la seizième année scolaire de cette institution a eu lieu le 1er septembre 1885. Termes modérés.
Mlle H. FITZ GERALD, Directrice.
5 sept—3 m.

COLLEGE ST-ISIDORE,
Coin des rues Peters et Reynes,
3me District—Nouvelle-Orléans.
L'ANNÉE scolaire de cette institution commencera le 1er septembre. Cours commercial. Pas de frais additionnels pour le Français ou l'Allemand. Conditions, Pension et Enseignement, $16 par mois, payable d'avance. Pour le Catalogue s'adresser au
REV. J. SCHERER, C. S. C., Président.
15 août—2m—Dim Mar Jeu

Institution E. G. Durel,
Pensionnat et Externat,
101........Rue St-Louis........101
Ecole Commerciale—Anglais, Français, Mathématiques, Tenue des livres.
Local vaste et bien aéré.
Réouverture le 1er septembre.
23 août—1m—Dim. Mar Jeu.

COLLÈGE JEFFERSON.
Paroisse St Jacques, Lne.
Dirigé personnellement par les Frères Maristes. Il est situé dans une des parties les plus salubres de l'Etat, sur les rives du Mississippi, à 50 milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans, avec laquelle il y a des communications toutes les heures par bateaux ou chemin de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific.
Conditions pas onéreuses. La prochaine session commencera le 6 Oct. Pour de plus amples informations s'adresser au Très Rév. J. R. Bigot, Convent P. O., Paroisse St Jacques, Lne. ou au Rév. G. S. Rapier, Eglise catholique, à Alger, Lne. 1er sept—5 sem

Institut Gleason & Picard.
PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR JEUNES FILLES.
L'OUVERTURE des classes aura lieu le 1er Septembre prochain. Pour Prospectus ou informations s'adresser à l'Institut, 372 Esplanade coin Tonti, N. O. 26août—2m

St. Aloysius Commercial Institute.
Encoignure Chartres et Quartier.
LA rentrée des classes de cette excellente institution dirigée par les Frères du Sacré Cœur est fixée au 1er septembre prochain. Les études comprennent les branches d'un cours commercial complet. L'enseignement du français et de l'espagnol est donné sans prix extra. Pour la langue allemande, à la demande des parents. Les opinions des enfants de différentes dénominations en religion, sont prises en considération.
Pour plus amples informations, s'adresser au Directeur de l'Institution. 20 août—1m

ST. STANISLAUS
Commercial College,
BAIE ST. LOUIS, MISS.
L'OUVERTURE des classes aura lieu le jeudi, 17 septembre. Quelques jours avant la rentrée, un des frères se rendra en ville pour prendre charge des élèves. Pour informations, s'adresser à **St. Aloysius Institute** encoignure Chartres et Quartier, ou par lettre au président.
3 sept—1 m.

Mme Vve BERNARD NAUTRÉ
A l'honneur d'offrir ses services au public comme professeur de piano, de solfège et de langues française, anglaise et espagnole. S'adresser au Magasin de Musique de Werlein, rue du Canal No 135, chez le Dr H. Bayon, 125 rue Bourbon, ou chez elle, 228, rue des Ursulines.
18 sept—

Déballage d'Articles de Printemps
AUJOURD'HUI,
—CHEZ—
GODCHAUX.
NOUVEAUTÉS
—EN—
VETEMENTS
—POUR—
Messieurs,
Jeunes Gens
et Enfants,
Aux Prix les Plus Réduits.
Un dictionnaire de poche de Webster sera donné à chaque acheteur.
LEON GODCHAUX,
81, 83 et 85 rue du Canal.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
Des échantillons et les indications pour prendre ses propres mesures sont envoyés sur demande, gratuitement, dans toutes les parties de l'Etat. 16 avril—

TAPIS,
Un immense assortiment qui a été reçu
DE TOUS LES GENRES,
De toutes les qualités, élégant et à bon marché.
—Aussi—
UN JOLI CHOIX DE
STORES DE FENÊTRES,
Rideaux dentelle; Serin et Madras,
DEVANTS DE CHEMINÉES,
NATTES, TOILES CIRÉES,
LINOLEUMS de toutes les grandeurs, FEUTRE et TAPISSERIE DRAPS en grande variété, etc., etc.
Le tout aux prix les plus modiques
B. & W. CRONER,
141 rue du Canal, coin Bourbon.
15sept—3m

Mme Z. FORTIER,
264 Rue du Canal. Traitement des yeux.
Heures d'office: de 10 A. M. à 2 P. M.
J'avais presque perdu la vue d'une paralysie du nerf optique. Mme Fortier m'a promptement guéri.
M. HOULEMARD,
Rue Derbigny, entre Annette et St Bernard.
23 août—1 mois—DMaJ

John's Restaurant,
19........RUE UNION........19
Déjeuner........à 50 cts.
Diner........à 75 "
ou à la carte, pension par mois ou à la semaine.
Prix très-modérés, chambres pour voyageurs.
Lunch tous les jours de 10 1/2 heures à 1 heure. 4 sept—6 mois.

Dr EDOUARD DUPAQUIER,
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.
270 1/2 rue des Remparts, entre Ursulines et Hôpital.
Consultations: de 9 à 10 h. du matin, et de 4 à 6 de l'après-midi. Le Dimanche de midi à 2 heures. 17 juin☞PP

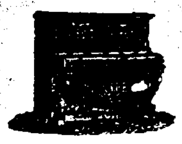
Demande de renseignements.
LA consignée voudrait savoir si le nommé ANTON HANTICK, venu de France à la Nouvelle-Orléans, y est encore, ou s'il est mort et a laissé des enfants. M. Hantick, s'il vit encore, doit être âgé d'environ 100 [illegible]
Prière d'adresser les renseignements [illegible]
Mme ANNIE [illegible]
No 20 [illegible]
16 sept—6f.

D. MERCIER'S SONS.
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.
2déc 84 | 1 an PP—D Mar J

ISIDORE DANZIGER,
363 ET 365 RUE DRYADES, COIN ERATO.
Je viens d'ouvrir à l'endroit ci-dessus indiqué un
MAGASIN DE DRY GOODS (TISSUS)
Bien fourni de tous les articles de ce genre d'affaires, et sollicite de mes anciens amis et clients la continuation du bienveillant patronage dont ils m'ont si libéralement honoré depuis trente ans.
ISIDORE DANZIGER.
Les chars de la rue Royale venant de la ville passent à un ilet de mon magasin et passent devant en y retournant. J'ose espérer voir souvent mes nombreux amis du Deuxième et du Troisième Districts à mon magasin. 26sept—1m.

LOUISIANA
Brewing Company.
BRASSERIE ET BUREAU,
COIN DES RUES
Jackson et Tchoupitoulas,
Nouvelle-Orléans, Lne.
Toutes les commandes des clients seront envoyées directement de la brasserie avec la plus rigoureuse ponctualité. Les commandes aussi reçues verbalement, par lettres et par les cochers.
P. W. DIELMANN, Président.
F. M. ZIEGLER, Vice-Président,
FRANK FEHR, Surintendant,
H. ENGELHARDT, Secrétaire.
Directeurs:
P. W. Dielmann, F. M. Ziegler,
Joseph Ziegler, Jac. Hassinger,
Frank Fehr, A. P. Noll,
M. Vonderbanck.
17 juil—

Louis Grunewald,
Agence exclusive pour la vente des célèbres



PIANOS PLEYEL, de Paris,
REPRÉSENTÉE PAR TOUTES LES GRANDES MAISONS DU MONDE.
Ces célèbres Pianos sont mis en vente à des conditions faciles et à des prix très raisonnables. Ils sont garantis comme durant le plus dans ce climat.
PLUS DE 86,000
de ces magnifiques instruments sont en usage maintenant, et favorablement connus depuis plus d'un demi-siècle. Soyez certain de visiter mon magasin et d'en examiner le stock, le plus vaste qui se soit jamais vu ici; on y trouvera les grands Pianos américains
STEINWAY,
KNABE,
SOHNER,
BEHR,
FISHER,
et les Orgues sans rivales de Chough & Warren et de Sheringer. Grand assortiment de musique en feuille, d'instruments de musique, de boîtes à musique, couvertures, tabourets, cordes et tous les articles à l'usage des musiciens. Les acheteurs en trouveront mon assortiment le plus varié qui soit au Sud et les marchandises se vendant au plus bas prix.
Attention spéciale consacrée aux ordres de la campagne. Souvenez-vous de
LOUIS GRUNEWALD,
18 Baronne,
127 Canal.
12juil—

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS,
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
97 RUE DECATUR

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE A
A. & H. MYERS,
de Philadelphie, Penn. pour le **Schuylkill Pure Malt Whiskey**, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
E. VERGNES, Agent.
Bureau rue Magazine 99,
7 juin—6 mois PP Nlle-Orléans.

Elixir Oriental.
L'Elixir Oriental est une liqueur d'un goût très fin et très agréable, jouissant de propriétés extraordinaires contre toutes les affections de l'estomac. Il guérit très vite la dyspepsie, active les digestions difficiles, fait disparaître les aigreurs, les vomissements et les gaz de l'estomac, et augmente considérablement l'appétit qui devient impérieux. Par son usage la nutrition se régularise et l'anémie, la faiblesse générale, les pâles couleurs disparaissent comme par enchantement. Il combat aussi avec succès les congestions du foie et les irritations de l'intestin, si fréquentes chez les enfants.
Cet élixir est un fortifiant et un tonique de premier ordre; ses merveilleuses propriétés reconstituantes ont été constatées et appréciées par les médecins les plus distingués de la Nouvelle-Orléans, qui l'ont employé avec le plus grand succès.
Dose: Un petit verre avant et après chaque repas.

M. Tardos,
Cher monsieur—Le cordial que vous avez eu la bonté de soumettre à mon appréciation est surtout bon dans les cas de dyspepsie. Il est à la fois stomachique et carminatif, et j'en recommande l'usage à ceux dont l'état bénéficierait de cette classe d'agents.
E. S. LEWIS, M. D.

J'ai fait usage expérimentalement du *Cordial Stomachique de M. Tardos* et n'hésite pas à affirmer qu'il a été très efficace dans des cas de difficulté de digestion accompagnée de flatulence et de malaise après les repas. Il augmente l'appétit et active rapidement les fonctions de l'estomac.
D. C. HOLLIDAY, M. D.

Certificat de Mlle Angela Casenave.
Pendant quinze années consécutives j'ai souffert de la dyspepsie. Ayant été confiée aux soins de plusieurs médecins sans en éprouver de bien, la maladie devint chronique; c'est alors que M. Tardos m'engagea à faire l'essai de son Elixir. J'en ai pris quatre bouteilles et ne souffre plus. Je me crois même guérie, car, depuis le 27 février, je n'en ai plus pris.
ANGELA CASENAVE,
Chemin du Bayou, 246.
J'atteste la vérité des lignes qui précèdent en ma qualité de médecin de la famille.
LEON FERRIER, M. D. P.

L'Elixir Oriental ne doit sa vogue qu'aux résultats qu'en ont obtenu les personnes qui étaient souffrantes et qui ont été guéries par son usage. Ses progrès se sont faits sans le secours de la publicité. Avant longtemps, quand il sera mieux connu, il n'y aura pas une famille qui n'en aura au moins une bouteille en réserve en cas de besoin. S'il fait du bien aux malades, il préserve aussi les personnes bien portantes des souffrances à venir.
L'Elixir est une liqueur très agréable, qui se compare avantageusement à la Grande Chartreuse comme goût et finesse; et, comme agent curatif il dépasse tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Aux certificats des éminents docteurs qui ont déjà été publiés, vient s'ajouter un autre d'un médecin d'une grande réputation. Le voici:
"Je certifie par les présentes que j'ai prescrit L'Elixir Oriental dans différents cas de dyspepsie, et que j'en ai obtenu tous les résultats promis, et même davantage. Je recommande avec plaisir cette préparation aux personnes qui souffrent de gaz dans l'estomac, et dont la digestion est difficile. Je le recommande surtout aux femmes enceintes.
"W. R. MANDEVILLE, D. M.
"483 rue Magazine."
On trouve L'Elixir Oriental chez nombre de pharmaciens et dans beaucoup d'épiceries.

Ces lignes ont pour objet de certifier que j'ai beaucoup souffert de la digestion et de la constipation, et qu'en faisant usage de l'Elixir en question, j'ai été immédiatement soulagée. Je suis âgée de 70 ans, et recommande volontiers cette excellente préparation à toute personne souffrant d'une mauvaise digestion.
Mme REBECCA SNEAD,
Rue Tremé 246.
Nouvelle-Orléans, 1885.

DÉPOT GÉNÉRAL:
AU MAGASIN DE
[illegible]

Exposition de l'Amérique du Nord, du Centre et du Sud.

BUREAU DU DIRECTEUR-GÉNÉRAL,
Nlle-Orléans, 1er août 1885.

Il sera reçu à ce bureau des soumissions cachetées jusqu'au 15 septembre 1885 à midi, pour les concessions et privilèges ci-après, à accorder sur le terrain et dans les bâtiments de l'Exposition de l'Amérique du Nord, du Centre et du Sud, au Parc Supérieur de la ville, en ville de la Nlle-Orléans, à partir du 10 novembre 1885:

BIÈRE (LAGER).
Trois débits (stands) pour la vente de la bière lager seulement, sur le terrain de l'Exposition et à des endroits convenables.

BUVETTES.
Quatre buvettes pour la vente des liqueurs, lesquelles seront placées comme suit: Une dans le Main Building à droite de l'entrée principale; une dans le Government Building, près de l'une des quatre entrées principales, deux au dehors sur le terrain de l'Exposition, près du dépôt des passagers du chemin de fer à vapeur, ou près de l'endroit où sont maintenant situés les édifices du "Public Comfort".

CIGARES ET TABAC.
Cinq débits pour la vente de tabac et de cigares, sur le terrain de l'Exposition.

CIDRE.
Deux débits, sur le terrain de l'Exposition, pour la vente du cidre seulement: deux dans le Main Building et un dans le Government Building.

LIMONADE.
Sept débits pour la vente de la limonade seulement.

CAFÉ, THÉ, CHOCOLAT ET SANDWICHES.
Quatre débits, sur le terrain de l'Exposition, pour la vente du café, du thé, du chocolat et des sandwiches.

SODA, MEAD, ET EAUX MINÉRALES.
Quatre débits de soda, mead et eaux minérales, dans le Main Building, trois dans le Government Building, un dans le Horticultural Hall, et quatre au-dehors sur le terrain.

SUCRE D'ORGE OU CANDY.
Quatre débits, sur le terrain de l'Exposition, pour la vente du sucre d'orge ou candy; quatre dans le Main Building; deux dans le Government Building.

BATEAUX A RAMES.
Deux privilèges pour bateaux à rames sur les lacs du Parc.

RESTAURANTS.
Quatre restaurants placés comme suit: Un dans la galerie du Main Building. Un dans la galerie du Government Building. Deux, au-dehors, sur le terrain, à proximité du Main Building.
Il ne sera rien demandé de plus pour l'espace assigné aux restaurants dans le Main Building et le Government Building, mais les adjudicataires devront construire des cuisines détachées conformément à des devis soumis à l'approbation de l'architecte.

JOURNAUX ET REVUES.
Deux privilèges. Chacun des adjudicataires aura le droit d'ériger quatre pavillons (pas davantage) sur les points désignés ou approuvés par le Directeur Général.

POP CORN (MAIS GRILLÉ).
Deux privilèges, sur le terrain de l'Exposition.

PISTACHES.
Deux privilèges sur le terrain.

CIRAGE.
Deux privilèges pour le cirage des bottes et chaussures, un dans le Main Building et un dans le Government Building.

SALONS DE BARBE.
Deux privilèges, un dans le Government Building et un dans le Main Building.

HUITRES ET PALOURDES (CRUES).
Deux privilèges, un dans le Main Building et un dans le Government Building.

FRUITS ET NOIX.
Quatre privilèges, au dehors des bâtiments, sur le terrain.

SOUVENIRS.
Deux privilèges, un dans le Main Building et un dans le Government Building.

BOULANGERIE.
Un privilège sur le terrain.

CRÈMES GLACÉES ET PATISSERIES.
Deux privilèges, un dans le Main Building et un dans le Government Building.

FAUTEUILS ROULANTS.
Deux privilèges, un dans le Main Building et un dans le Government Building.

CANNES.
Deux privilèges, un dans le Main Building et un dans le Government Building.

PARASOLS ET PARAPLUIES.
Deux privilèges, un dans le Main Building et un dans le Government Building.

CATALOGUE ET GUIDE.
Un privilège pour la publication et la vente.

Toute personne désirant faire des soumissions pour la concession de privilèges non énumérés ci-dessus, est invitée à les adresser à la Direction qui se réserve le droit de les accepter ou de les rejeter.

REGLEMENTS.

Les règlements suivants au sujet de l'octroi de concessions, et de privilèges sont livrés à la publicité dans l'intérêt de qui de droit:

1. Tous les acquéreurs de concessions ou de privilèges sont soumis aux règlements généraux qui déjà existent et à ceux qui, subséquemment pourront exister.

2. Les acquéreurs de concessions et de privilèges n'ont droit qu'à l'espace qui leur est adjugé, et doivent, à leur frais, y ériger les constructions nécessaires: estrades, grilles, cloisons, comptoirs, vitrines et toutes les installations.

3. Les acquéreurs de concessions et de privilèges ne seront pas autorisés à vendre leur marchandises ou à distribuer leur cartes réclames hors des emplacements qui leur seront assignés. Le colportage ne sera pas toléré dans les palais et sur les terrains de l'Exposition.

4. La location des concessions et des privilèges se fera par le Chef des Installations, avec l'approbation du Directeur-Général.

5. Le jeu, sous aucune forme, et dans aucune circonstance, ne sera permis aux concessionnaires de privilèges. La violation de ce règlement entrainera la confiscation des droits.

6. Les exposants ayant des machines fonctionnant pourront se procurer des permis les autorisant à vendre dans les palais mêmes de l'Exposition, les produits de leur fabrication, permis qui leur seront donnés en vertu des règlements généraux et de tels règlements spéciaux qu'il serait jugé nécessaire d'adopter plus tard.

7. Il sera bien entendu dans les contrats passés avec les concessionnaires de privilèges et les permis autorisant la vente des articles manufacturés, qu'en tout temps, le droit sera acquis au Directeur-Général ou à tout officier exécutif de l'Exposition de pénétrer dans les enceintes réservées aux exposants à dessein de s'assurer si les règlements sont rigoureusement mis en vigueur, s'il ne s'y commet pas d'infractions.

8. Des soumissions cachetées seront sollicitées toutes les fois que la nature du cas le permettra, pour l'obtention des concessions ou des privilèges; et toutes les soumissions agréées devront être suivies d'un contrat écrit au moins dix jours après l'adjudication. Le paiement s'en fera ainsi: 10 pour cent comptant ou en un chèque certifié accompagnant chaque soumission; 15 pour cent au moment où se signeront les clauses du contrat, et 25 pour cent additionnels tous les trente jours suivants jusqu'à parfait paiement.

9. Lorsqu'il y aura plus d'un privilège offert, le plus haut enchérisseur aura le premier choix des diverses locations, et chaque soumissionnaire fera choix de son emplacement dans l'ordre de son offre, jusqu'à ce que disposition ait été faite de tous les emplacements.

10. Tous les acquéreurs de concessions ou de privilèges auront, s'il y sont requis, à passer contrat avec la direction de l'Exposition, dite: "North, Central and South American Exposition," avec des sécurités qui seront acceptables à la Direction, pour la fidèle exécution de leurs engagements.

11. La Direction aura la faculté de révoquer ses concessions ou privilèges dans tout cas où ses règlements auront été enfreints.

12. La Direction se réserve le privilège de repousser l'une quelconque ou toutes les soumissions qui lui seront adressées.

S. H. BUCK, Directeur-Général.
Approuvé:
S. B. McCONNICO, Président.
6août—1m J D Mar

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 25 SEPTEMBRE—CLASSE No 228
Tirage de 4 heures P. M.

1re	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
69	51	49	44	19	58	11	38	45	76	[illegible]	[illegible]	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature,
Ce 25 septembre 1885—4 heures P. M.
LOUIS H. PILIE
J. A. A. BOUSSEAU,
Commissaires.
☞ [illegible]